



Édito

Une affaire privée est une affaire publique privatisée

Un acteur français décide d'émigrer fiscalement en Belgique, précédé et suivi par bien d'autres. En même temps il obtient un passeport moldave, ce qui fait de la Moldavie une province belge, à moins que ce ne soit le contraire... ? Son expatriation fiscale provoque une levée de boucliers généralisée ; la presse prend part et parti ; dans leur ensemble, ceux qu'on appelle « les intellectuels » restent curieusement mutiques, en revanche, le peuple d'actrices et d'acteurs se manifeste pour soutenir, majoritairement, et critiquer, pour un tout petit nombre d'entre eux, cette initiative curieusement qualifiée de « privée »...

Affaire privée ? **Oui**, parce que le droit actuellement en cours stipule que la fortune qui émigre ou qui est rapatriée appartient à un ou plusieurs individus, ou à une entreprise, qui en ont la libre disposition. **Non, pas complètement**, parce que toute fortune est toujours produite par des collectifs, des couches et des groupes divers et variés. Parce que son propriétaire légal a toujours des comptes sociopolitiques à rendre, tous les propriétaires n'émigrent pas. Bref, production matérielle, usufruit effectif et appropriation juridique ne sont pas des synonymes, ils ne se recourent pas du tout. **Non, d'aucune manière il ne s'agit d'une affaire privée**, parce que l'expatriation concerne beaucoup de monde, y compris la société ainsi dépouillée des bénéficiaires qu'elle a grandement contribué à produire...

Emigration fiscale veut-elle dire sortie de son territoire d'origine, abandon des liens primaires ? Rien n'est moins sûr ! Comme l'argent, la fortune est censée ne pas avoir d'odeur, mais elle a quand même de la couleur, des couleurs, elle engendre des dividendes, mobilise des intérêts, instaure des propriétaires, des protecteurs et des bénéficiaires, et donc aussi des pauvres, des très pauvres. La fortune n'a ni patrie spécifique, ni appartenance nationale. Il faut et il suffit qu'il y ait quelque plus-value à extorquer quelque part pour que la fortune envisage de s'acclimater sous n'importe quel ciel, son heureux propriétaire se faisant octroyer n'importe quel passeport, de préférence dans des pays exempts de prétentions démocratiques...

Voilà une situation qui, détestée par certains et célébrée par d'autres, reste quoi qu'il en soit parfaitement normale, dans le cadre des sociétés contemporaines. Il s'agit, dans celles-ci, d'une donnée réelle, incontournable, à ne pas sous-estimer. Pourquoi alors tant d'histoires, de réactions, de véhémence ? En fait, cet acteur joue dans une pièce on ne peut pas plus classique, dont il singe à merveille les gestes et les propos, les ires et les envolées, une pièce que beaucoup tiennent pour tellement normale et indépassable qu'ils s'offusquent dès qu'ils la voient rejouée encore et encore, presque sans fard, à ciel ouvert, et rappellent ainsi que cette pièce est toujours d'actualité...

Pourquoi tant d'histoires ? Pour éviter l'Histoire, bien entendu ! Insister sur les premières aide à sublimer la seconde. Se focaliser sur un cas (pas du tout unique, au demeurant) vient escamoter la pièce d'ensemble que le cas particulier illustre mais n'épuise pas, soit la logique qui commande les expatriations fiscales et rend concevables ou inconcevables les décisions privées. N'en déplaise aux représentations fétichistes, déjà épinglées par **MARX**, ce n'est pas une fortune qui émigre, mais bien une économie politique qui se déploie. Là se situe finalement l'unique question qui compte : comment cet ensemble tient-il ? Et pourquoi tient-t-il ? En quoi d'ailleurs chacun de nous consent-il à sa perpétuation ?

[sur le site](#)

Les idéologies sont toujours chez l'adversaire ?

En France et ailleurs, des psychanalystes se sont largement impliqués dans le débat actuel à propos du mariage pour tous. Certains s'y opposent de par les questions de filiation, de forclusion possible de la différence des sexes, de l'effacement supposé des repères fondamentaux de la famille - dont père et mère -, nécessaires à la succession des générations... D'autres, en revanche, «...déplurent l'utilisation insistante qui est faite du savoir psychanalytique afin de cautionner, dans le débat qui agite la nation, certaines des thèses opposées au projet de loi » [« Mariage pour tous : contre l'instrumentalisation de la psychanalyse », in **www.LacanQuotidien.fr**].

Depuis le 13 janvier dernier, des points de vue très intéressants circulent sur ce site passionnant. Cependant, l'un d'entre eux nous interpelle. **LILIA MAHJOUR** écrit « La psychanalyse s'intéresse au rapport du sujet à son désir et non à la mise en ordre universelle des biens ou des corps. C'est son éthique. Aussi, aucune idéologie, y compris celle du mariage, ne saurait guider son action. Si les psychanalystes sont intéressés par le débat en cours

sur le mariage pour tous, ce n'est pas au nom d'idées sur le mariage, mais bien au nom de l'intérêt qu'ils portent aux discours à l'œuvre dans la société et d'en interpréter, autant que faire se peut, la portée, la fausseté, les abus, les impasses, etc. Doubler des positions conservatrices et autoritaires du mariage à coup de théories erronées sur la famille conjugale, le complexe d'Édipe, les identifications nécessaires à « papa » ou à « maman », et j'en passe, ne saurait relever de la place qui leur revient en ce monde » [LQ n°279]. Usage vraiment biscornu du concept d'idéologie, qui dessert finalement ce qu'on veut défendre ! Concept pris ici dans son acception la plus ordinaire : les positions que l'on ne cautionne pas sont des idéologies, celles que l'on soutient relèvent de l'éthique, laquelle est censée ne porter aucune orientation idéologique ! Pourquoi ? Comment ? Mystère !

Voilà de quoi alimenter la « conversation publique » du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**, samedi 23 mars prochain, en matinée...

Conversation publique du Réseau Pratiques Sociales
Il était une fois le mariage pour tous : ordres sexuels et enjeux sociaux
Exposés introductifs :

BERNARD DEFRENCE et SAÛL KARSZ
Samedi 23 mars 2013 – de 9h30 à 13h – entrée libre

[sur le site](#)



Journées d'Etude 2013 :

les 19-19-20 novembre à Paris (sèvres) :

Travail, management, performance : entre contraintes et inventions.

Les processus de travail connaissent de vertigineuses mutations : dans leur organisation, leur fonctionnement, leurs buts, dans les conditions vécues par les salariés au sein et au-delà de la sphère professionnelle. Reviennent souvent la question du harcèlement et celle de la capacité de faire face...

[lire la suite](#)

Lincoln,

film de Steven Spielberg (2012)

Ce film, comme d'autres de Spielberg, se laisse regarder. Les acteurs sont convaincants et le scénario bien construit. On peut toutefois l'analyser à partir de deux dimensions qui éclairent l'ensemble.

Dimension politique : ce sont les guerres d'influence les plus féroces, les moyens de coercition les plus abrupts, les stratégies les plus louches au service d'une cause. Prêt à sacrifier la paix entre sudistes et nordistes, même si l'un de ses fils part au combat, Lincoln n'a de cesse d'intriguer pour faire approuver le treizième amendement de la Constitution américaine (abolition de l'esclavage). Auréolé par sa réputation de fin stratège et sa résistance aux attaques de ses adversaires et aux faux bonds de ses amis, Lincoln passe pour un président doté de charisme et d'abnégation.

Dimension idéologique : ce sont les affrontements entre deux modèles de société portés par les démocrates d'un côté et les républicains de l'autre. Fictions agissantes à propos des blancs et des noirs, du droit de vote, des dominés et des dominants, les idéologies induisent comportements, affects, positionnements, choix assumés ou rejetés par des sujets qui se débattent dans l'histoire sociale. Parmi ces idéologies, la morale et la religion tiennent une place de choix. Le dieu des Américains les plus puritains est présent tout au long du film. Il est un protagoniste central. A-t-il voulu l'inégalité entre les humains ? La divinité ne peut répondre, et pour cause ! Il parle, cependant, par la bouche des partisans et des détracteurs de l'abolition de l'esclavage qui tous s'en réclament. Dans ce film, les bons sentiments, vaticane pour le salut éternel, sont censés emporter toute résistance et convaincre le spectateur que Lincoln est un demi-dieu doublé d'un héros. Est-ce pour cela qu'il est désigné par son nom, sans prénom, - à la différence des humains ordinaires ?



Agenda

Samedi 23 mars 2013 de 9h30 à 13h au

41 avenue Arnold Netter, 75012 Paris

Conversation publique « Il était une fois le mariage pour tous » de 14h30 à 16h00 ouverte à tous

Dimanche 24 mars 2013 de 9h à 16h à Arcueil

Réunion du Conseil d'Administration ouverte à tous

Activités et projet pour 2013

Renseignements au secrétariat : 06 45 90 67 61

Autres informations sur **www.pratiques-sociales.org**

18-19-20 novembre 2013 à Sèvres (92310)

Journées d'Etude **PRATIQUES SOCIALES Travail,**

management, performance : entre contraintes

et inventions, penser la question, soutenir les pratiques



Conseil d'Administration du Réseau Pratiques Sociales
Saül Karsz, président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen - trésorier, Bertrand Martinelli - webmestre, Jean-Jacques Bonhomme, Isabelle Hanquart, Brigitte Riéra
Ont collaboré à ce numéro : J.-J. Bonhomme, C. Hourcadet, S. Karsz.
LE PAS DE CÔTÉ bulletin numérique du Réseau Pratiques Sociales : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice.